

# Le DÉFI

Le DÉFI est le bulletin du  
Département  
d'Études françaises

Faculté des arts libéraux et  
d'études professionnelles  
<http://www.yorku.ca.laps/fr>



## Table des matières

Défis de taille..... PAGE 2

La vie étudiante - tribulations et équilibre ..... PAGES 3 - 4

Savoir se plaindre pour évacuer le stress ..... PAGES 5-6

Accepter sa situation de résident ou de "commuter" ..... PAGES 7-8

La vie à York, à Glendon .....PAGE 9

Gerer la tergiversation .....PAGE 10

Bande dessinée .....PAGE 11

Faire fausse route avec la technologie ..... PAGE 12

Google ..... PAGE 12

Voir York, Toronto, Canada d'une autre perspective ..... PAGES 14-15

Entrevue avec l'assistante ..... PAGES 16-17

Entrevue avec un étudiant en échange..... PAGE 18

Le symbolisme.....PAGE 19

L'identité bilingue..... PAGE 20

### Notre Groupe!

À l'arrière, de gauche à droite:  
Christophe, Gabriela, Alisha,  
David

En avant:  
Marijoliijn, Julie, Victoria, Melanie

\* Un GROS merci à Robbie et  
Alex pour leurs contributions.



Entrevue avec l'assistante de Bordeaux  
Amélie Macaud (VOIR LA PAGE 16)



Une nouvelle façon de voir l'apprentissage de la  
langue: UN JARDIN (VOIR LA PAGE 14)



Une nuance de la langue présentée dans  
une bande dessinée  
(VOIR les PAGES 11 et 15)

# Être étudiant, apprendre une deuxième langue, apprendre à se connaître et à s'accepter, pour ensuite être ouvert aux autres... voilà des défis de taille!

par Diane Beelen Woody  
directrice du département d'Études françaises

...

**Être étudiant au niveau universitaire, au département d'Études françaises à York, en train d'apprendre la langue française, représente toute une série de défis que les étudiants du cours FR 4090 vous présentent dans ce numéro du DÉFI.**

Déjà, apprendre le français c'est découvrir les mécanismes et les richesses de cette langue mais aussi ses exceptions et ses ambiguïtés. C'est trouver du plaisir à s'exprimer dans les deux langues officielles du Canada tout en appréciant la spécificité de chacune. Et lorsqu'il faut préparer un projet de groupe, on multiplie les moments habituels de stress et on y ajoute du piquant. Chaque étudiant doit avoir trouvé la recette personnelle pour savoir gérer son temps, maintenir sa motivation, et accommoder ses propres petites obsessions et phobies tout en acceptant celles de ses camarades de classe.

Dans la première partie de ce numéro, vous lirez des réflexions très variées sur la situation de l'apprenants : la vie étudiante comparée à celle d'un funambule ; un regard ironique

comme technique pour évacuer le stress ; une interrogation sur le sort de l'étudiant en résidence et le sort de celui qui prend la navette ; une prise de position par un étudiant de Glendon ; des stratégies pour résister à la tentation de tergiverser (« procrastinate ») ; une bande dessinée qui illustre que des fois nos connaissances imparfaites nous font faire des erreurs qui font sourire ; une anecdote pour illustrer comment on peut beaucoup apprendre même en faisant une utilisation non prévue d'une technologie (en l'occurrence le téléphone) ; et une interrogation sur l'omniprésent moteur de recherche et la question : est-ce que Google nous rend idiots ?

Dans la deuxième partie du numéro, on aborde le phénomène de l'autre. Les réflexions d'une assistante de Bordeaux, nous invitent à voir le Canada, la ville de Toronto et l'université York du point de vue d'une personne nouvellement arrivée de France. Des entrevues (avec cette même assistante et avec des étudiants qui sont partis en échange) soulignent la façon dont nous sommes appelés à comprendre l'autre, en passant souvent par le choc culturel. On verra l'importance du domaine symbolique et surtout celle de se créer une identité bilingue.

Pour préparer ce bulletin, les étudiants ont fait preuve de maturité ; ils comprennent que perfectionner la communication (orale et écrite) est un projet à long terme. Corriger les erreurs d'accord et de genres – ce qui semblait jadis si onéreux — est important certes, mais cela constitue une correction de surface. Le vrai travail c'est s'investir pour que l'expression donne une forme claire et convaincante à la pensée. Enfin, les bonnes vieilles pratiques s'avèrent les meilleures : faire sa part, accepter ses responsabilités, négocier respectueusement, nourrir les énergies du groupe, accepter les hauts et les bas, et célébrer ses accomplissements individuels et collectifs. C'est apprendre à faire son chemin d'être humain.



# Le Journal d'une étudiante yorkienne

par Ivania Ledesma et Victoria  
Pazzano  
étudiantes  
...



**C'est le matin : le soleil brille avec vivacité et les oiseaux chantent d'un timbre doux et harmonieux. Vous bondissez hors du lit plein d'énergie, une chaleur accueillante saluant vos pieds dès le moment où ils touchent le plancher. Vous souriez d'une oreille à l'autre. Ce n'est pas tous les jours que vous bondissez hors du lit d'une telle manière.**

Quel merveilleux mois de septembre ! C'est la première

journée scolaire de l'année. Vous êtes en excellente forme et vous avez hâte pour que votre enquête académique universitaire commence ! Oui, vous êtes absolument *assoiffée* de savoir.

Savourez ces moments-là, car ils sont rares...

Comme étudiante en quatrième année du premier cycle j'ai une idée raisonnable et assez légitime de l'expérience - le "séjour" dans un sens - universitaire. Je suis sûre que les petits événements (inconvéniens quotidiens tels que les queues de 500 mètres à l'entrée de la librairie à l'heure de pointe - qui durent jusqu'en octobre) et les grandes crises (par exemple de nerfs avant les examens finals) sont aussi nombreux qu'ils sont communs.

Lorsqu'on est encadré dans une institution littéralement débordée de gens, il devient difficile d'éviter les banalités ennuyeuses (mais nécessaires, néanmoins) qui infectent la poursuite de notre diplôme. Pourtant, sans ces petites péripéties, à quel degré notre expérience d'étudiant(e) serait intéressante ?

## **Le long trajet jusqu'à l'université**

Il est cinq heures quarante du matin et on est obligé de se lever bien avant le lever du soleil. Nous sommes les chanceux - nous pouvons apprécier la vraie beauté de la nature, avec toutes ses couleurs, qui est en train de se

réveiller autour de nous. Bien que le lever du soleil soit très agréable à regarder, le choc du froid est rude en hiver !

Il faut manger vite, même si on n'a pas faim. Le petit-déjeuner, le saviez-vous, (vous allez l'entendre à plusieurs reprises) c'est le repas le plus important de votre journée. C'est dommage que par moments, il soit réduit à une banane abîmée et un café que vous renversez sur votre nouvelle chemise blanche !

## **Les phénomènes quotidiens**

Votre choix d'un siège est une affaire capitale, aussi cruciale dans la salle de classe que dans l'autobus. Où vous vous asseyez détermine votre possibilité de bonheur et de réussite entière de votre journée (ou d'irritation jusqu'à la crise de nerfs). Par exemple, vous entendez souvent qu'il est plus efficace de s'asseoir au premier rang dans la salle d'amphithéâtre, n'est-ce pas ? C'est vrai jusqu'à un certain point. Il faut premièrement, observer attentivement comment votre prof utilise l'espace en classe.

**voir "YORKIENNE" à la PAGE 4**

## “YORKIENNE” suite...

Parfois on a des professeurs qui parlent si doucement qu'on doit tendre les oreilles pour saisir leur discours. D'autre fois, on voit un prof qui aime rester debout à la gauche ou la droite de la salle au lieu de se placer en avant et au milieu. En revanche, n'importe la place que vous choisissez prenez garde à une espèce en particulier. Il/elle est constamment prêt à couper votre concentration en perturbant la parole du prof tout en chuchotant des détails scandaleux de sa fin de semaine. Attention donc au bavard ! Toutefois, même dans l'autobus, on n'a aucun contrôle de ce que font les personnes autour de nous. Heureusement, la majorité des gens savent la bienséance dans l'autobus par exemple, où il est considéré

impoli de bavarder à haute voix au téléphone.

Nous sommes très chanceux au département d'Études françaises car la petitesse du programme permet des cours peu nombreux et très intimes. Certains étudiants, ayant suivi des cours en psychologie, par exemple, seront envieux en comparant la taille de nos classes avec leurs 36 mille personnes par conférence...

### **Et maintenant, nous présentons, dans le cirque de la vie, un acte super impressionnant!**

Comme vous pouvez le constater, être étudiant est comme faire la funambule. Il y a des moments où vous vous trouvez en haut, vainqueur de vos soucis, de vos

inquiétudes scolaires et votre avenir. D'ailleurs, avec chaque montée vous acceptez comme inévitable la crise des nerfs qui menace de vous faire plonger. Cela dit, j'ai compris qu'être étudiante revient à apprendre à être une bonne équilibriste. Voilà ! Le premier grand défi de l'étudiant, c'est comment maîtriser l'équilibre, car cet aspect ne peut pas être théorisé ou même expliqué dans les livres de grammaire. Et là ! Entre le travail, les cours, les dissertations et les amis, vous trouvez assez de défis pour en devenir un peu fou.

Même si les tribulations semblent être décourageantes, être étudiant est une expérience tout à fait agréable. Les gens ont souvent une fausse idée par rapport à la motivation : la motivation, elle nous vient tout de suite après qu'on a relevé le défi en question.

## PRENDS TON IPOD!

### **PAS DE BREL, PAS D'AZNAVOUR, PAS DE PIAF (ILS SONT EXCELLENTS QUAND MÊME)**

**Voici le top 10 des chansons francophones contemporaines:**

- 1. En attendant- Corneille**
- 2. Demain- Corneille**
- 3. Assise- Camille**
- 4. Ta douleur - Camille**
- 5. En relisant ta lettre- Serge Gainsbourg**
- 6. L'envie et le dédain- Tété**
- 7. Mon coeur mon amour - Anais**
- 8. Jeunes et cons- Damien Saez**
- 9. J't'emmène au vent- Louise Attaque**
- 10. La femme Chocolat - Olivia Rutz**



# Les Tribulations d'une étudiante à York

par **Gabriela Jungblut**  
étudiante  
...

**Je m'appelle Gabriela, j'ai vingt ans, je serai bientôt diplômée universitaire et j'ai une vaste expérience estudiantine. Vous vous rendez compte de l'énorme quantité d'exploits que vous aurez la chance d'accomplir si vous devenez un jour étudiant(e) à York. Il y aura certainement aussi des situations uniques qui marqueront votre vie pour toujours et vous donneront des compétences essentielles pour rentrer dans le monde mystérieux du travail. Voici quelques exemples :**

## **MES COURS, MES PROFS, MES AMOURS**

Les profs qui pensent que les étudiants ne suivent qu'un seul cours : le leur.

Se venger de ce prof et sortir faire la fête le jour précédent l'examen final.

Suivre un cours magistral avec plus de 400 personnes, et se rendre compte à la fin de l'année que son meilleur ami le suivait aussi

Supporter sans rien dire l'étudiant qui joue à tétis ou est sur facebook en train de regarder les photos de la soirée dernière.

Encore pire, supporter les étudiantes vaniteuses qui arrivent en retard en talons aiguilles et font du bruit en ouvrant leurs Mac's et en tapant avec leurs ongles en plastique (ou en silicone, du moment qu'ils sont artificiels), encore en faisant du bruit

Arriver en retard à un cours pendant 2 semaines en pensant que le cours commençait une demi-heure plus tard

Se rendre compte qu'on a un examen cinq minutes avant le commencement du test parce que le prof avait changé la date sans le faire savoir en classe

Apprendre à utiliser Moodle et Webct et Soundforge et à activer un compte au MLC

Passer plus de 4 heures sur l'ordinateur à chercher les cours du semestre prochain

## **TROUBLE À TROUVER**

Ne jamais trouver une place dans la bibliothèque

Quand on la trouve enfin, il y aura certainement à côté des amis qui rient, un jeune couple romantique ou quelqu'un qui mange un délicieux repas

Ne jamais trouver un ordinateur disponible, sauf au MLC (quand on a de la chance)

Chercher un emploi et ne jamais le trouver à cause des 45000 autres étudiants qui le cherchent aussi

## **LA LOGISTIQUE PAS LOGIQUE**

Traverser des flaques d'eau à Ross et chercher des toilettes pendant 5 minutes

Subir une grève, avoir des millions de choses à faire, mais ne rien faire, dormir 12 heures par jour et prendre 10 kilos

Ne pas arriver à dire bonjour à un ami à cause de la foule qui passe dans toutes les directions.

Apprendre par cœur tous les acronymes des édifices tels que HNES, TEL, CB, CLH, VH, SC, VC, SLH, CC, etc.

Se perdre au moins 10 fois à l'université, surtout dans les tunnels souterrains.

Les queues. Que de queues, à n'importe quelle heure ou quel jour. Pour

aller aux toilettes, pour s'acheter le déj, pour demander des conseils, pour le bus, pour parler avec le prof en fin de cours, et la liste continue indéfiniment.

## **VOUS AVEZ DIT CTT ?**

Attendre en queue à l'arrêt d'autobus pendant plus de 30 minutes, à n'importe quelle saison. À ne pas oublier : vérifier la météo avant de sortir de la maison et emporter des parapluies, de bonnes bottes et des manteaux imperméables car on ne sait jamais

Payer moins cher la carte de métro seulement en quatrième année

Ne pas profiter de la construction possible d'une station de métro à York, laquelle sera à tous les coups prête juste après que j'aurai fini mes études

Prendre le même bus bondé (le 196, bien sûr !) tous les jours sans...

**voir  
"TRIBULATIONS" à  
la PAGE 6**

“TRIBULATIONS” SUITE...

...sans entendre aucune personne parler, sauf le bruit des casques des iPods et du moteur du bus

Ne jamais aller à l’université en voiture, sauf si on veut payer plus de 15 dollars de stationnement à chaque fois

### LA VIE UNIVERSITAIRE, QUE DU BONHEUR !

Rester toute la journée à l’université et n’assister à aucun de ses cours

S’enivrer au moins une fois au pub universitaire

Manger de la pizza en marchant faute de temps entre deux cours

Se faire plus d’amis qu’on n’avait jamais imaginé (pas une tribulation, quand même !)

S’inscrire à tous les différents clubs et ne participer à aucun événement

**Cette liste ne comprend que des tribulations (sauf une !). Cependant, ce serait certainement facile d’écrire une énorme liste des belles expériences de la vie d’étudiant.**

**Vous voulez en savoir plus sur les tribulations des autres?**

on vous suggère le blog suivant, sur les tribulations d’une ex-caissière

<http://caissierenofutur.over-blog.com/3-index.html>



## DES FILMS, DU FUN!

Nos suggestions pour de bons films français!

1. Camille Claudel
2. Tous les matins du monde
3. Ensemble, c'est tout
4. Être et avoir
5. Paris
6. Le journée de la jupe
7. Les 400 coups
8. Bienvenue en Suisse
9. De battre mon coeur s'est arrêté
10. L'histoire d'Adèle H.

# À qui appartient l'expérience complète à York?

par David Ip Yam

étudiant

...

\* NB L'information présentée ci-dessous n'est pas basée sur des faits mais sur des stéréotypes communs partagés par des étudiants à York.

**Avez-vous vu les affiches publicitaires à York qui annoncent : « Live the full York experience and live in résidence »? Ridicule! Ça implique que les étudiants qui font la navette sont une espèce aliénée par rapport à York et que les étudiants qui habitent en résidence sont des êtres illuminés et connectés; des connaisseurs. Jamais je n'ai entendu quelque chose de si débile! Laissez-moi vous exposer « La Vérité ».**

## Le profil des étudiants qui habitent en résidence

**Animal :** Durant la journée, on ne les voit que rarement parce qu'ils hibernent dans les résidences et n'en sortent que pour manger : comme des ours! Pourquoi des ours et non des ours ? Parce que je les trouve immatures.

**Habitat :** Le lit durant la journée et dans les pubs le soir.

**Objectif:** Trouver toutes les opportunités de faire la grasse matinée. Le soir, ils se transforment en fêtards avec des réserves d'énergie illimitées. Leur objectif est de boire le plus possible pour oublier le travail.

**Apparence :** Leur manque de respect par rapport à l'institution se démontre à travers la façon dont ils se portent en public. Leur code vestimentaire ne change pas lorsqu'ils sont dans les résidences ou en cours : des joggings avec des crocs...

**Rapport avec York :** Alors que les ours se plaisent en activités de fête arrosées d'alcool, je m'implique au niveau académique, social et sportif!

**Conclusion :** Tandis que les ours termineront l'année avec

un beau Bac en « administration professionnelle de fêtes » et des souvenirs très vagues de leurs expériences universitaires, je terminerai avec une expérience universitaire totale, inoubliable et tout à fait enrichissante et ce, en dépit du trajet par navette.

**Nous avons demandé aux étudiants de première année s'ils restent en résidence ou si ils font la navette...**

### RÉSULTATS:

**92 %** d'entre eux font la NAVETTE

**8 %** habitent en RÉSIDENCE



**VOIR "NAVETTE" à la PAGE 8**

## PORTRAIT TYPIQUE D'UN RÉSIDENT

HAUTEUR: 5.9

PÈSE: 150 LIVRES

CITATION PRÉFÉRÉE

« Je vis pour les nuits dont je ne me souviendrai plus avec les amis que je n'oublierai jamais ! »

**ET**

## PORTRAIT TYPIQUE D'UN ÉTUDIANT QUI FAIT LA NAVETTE

HAUTEUR: 5.8

PÈSE: 145 LIVRES

CITATION PRÉFÉRÉE

« L'ordre du jour aujourd'hui? Comme hier: métro, boulot, dodo »

# À qui appartient l'expérience complète à York?

**à l'étudiant en résidence  
ou  
à l'étudiant qui fait la  
navette ?**

"NAVETTE" suite...

**Avez-vous vu les résultats des sondages qui ont été faits auprès des étudiants à York? Ils démontrent que les étudiants n'ont pas l'impression de faire partie d'une communauté à York. Ridicule! Ce sondage ne différencie pas les types d'étudiants. Ça implique que les résidents et les « commuters » sont de la même espèce aliénée par rapport à York. Jamais je n'ai entendu quelque chose de si débile! Laissez-moi vous exposer « La Vérité ».**

Le profil des étudiants qui font la navette

**Animal :** Le matin ils arrivent en masse sur des autobus, se promènent au hasard sur le campus durant la journée et le soir se rassemblent devant les autobus pour retourner chez eux : comme un troupeau de moutons!

**Habitat :** Partout où ils peuvent s'asseoir, manger ou dormir sur le campus mais souvent au Student Centre et à Vari Hall.

**Objectif :** Entre leurs cours, c'est de voyager en troupeau et de trouver

toutes les opportunités possibles pour monopoliser tous les endroits à York où les étudiants peuvent s'asseoir, manger et socialiser. Quand c'est possible, ils vont agir comme des bouchons de circulation dans les couloirs. Après leurs cours, l'objectif est simple : l'évacuation instantanée et nette des prémisses. Ils font la ruée vers les autobus et rentrent chez eux.

**Apparence :** Qui s'habille comme la haute société parisienne (chaussures à talons hauts, sac et manteau « designer », maquillage, et cheveux biens coiffés ou gelés) pour aller à l'école? Les moutons yorkiens bien sûr. Franchement, il suffit de porter des jeans, un sac à dos et un pull simple pour aller en classe.

**Rapport avec York :** Alors que les moutons ne s'efforcent pas de s'impliquer à York, je m'implique au niveau social, extracurriculaire et sportif!

Ils termineront l'année avec des souvenirs négatifs de York parce qu'ils n'ont pas su cultiver leurs expériences en dehors des classes sur le campus, je terminerai avec une expérience universitaire totale, inoubliable et tout à fait enrichissante et ce, du fait que j'habite en résidence.

**La morale de la comparaison :**

**Il y a des étudiants des deux côtés de la barrière qui s'impliquent à des niveaux très approfondis et à des niveaux très décevants à York. Il est probablement plus facile de s'impliquer si**

**on habite en résidence mais il y a quand même une très haute proportion des leaders à York qui sont des étudiants qui font la navette. Ne laissez pas le trajet devenir une barrière à l'expérience universitaire totale et prenez avantage de tout ce qu'il y a sur le campus.**

**Ne vous limitez pas aux livres, aux classes et aux examens. Enrichissez votre expérience sur le campus!**

## QUELQUES SUGGESTIONS

Cherchez des opportunités pour interagir en français à York :

<http://www.yorku.ca/laps/fr/>

Participez aux événements de votre collège :

<http://www.yorku.ca/colleges/events/>

Impliquez-vous dans la vie à York:

<http://www.yorku.ca/getinvld/index.php>

Joignez-vous à un club qui vous intéresse: <http://www.yorku.ca/sclcd/organizations/clubs.php>

# Homage au Collège Glendon

par **Robbie McCreight**

*étudiant qui a soumis cet article suite à notre invitation  
à la communauté du DEF*

...

**L'Université York s'identifie comme interdisciplinaire et veut accueillir une variété de perspectives. De ses deux campus, un aspire à s'identifier dans ses propres termes: Le Collège Glendon.**

On peut immédiatement constater que le campus de Glendon diffère énormément de celui de Keele à plusieurs égards. On peut également admettre qu'on sent deux atmosphères complètement différentes lors d'une visite. Malgré le fait qu'ils fassent partie de la même université, les deux campus offrent deux expériences complètement différentes.

## **Une différente mission**

La première grande différence qu'on peut observer

entre le campus Glendon et celle de Keele est l'accent mis sur le bilinguisme, particulièrement en français et en anglais. À Glendon, on insiste sur une évaluation de la part des nouveaux étudiants, pour établir leurs compétences linguistiques afin de déterminer les cours qui leur permettront de satisfaire aux exigences linguistiques définies pour eux.

## **Une différence physique**

La différence architecturale vient aussi à l'idée; Keele avec son style moderne et Glendon qui illustre l'élégance des années 1920. Mais d'une autre perspective, les édifices à Glendon semblent raconter une histoire et caractérisent l'incohérence dans l'allocation des financements par l'Université de York au fil des années. Il suffit d'explorer le campus pour s'apercevoir qu'il manque d'harmonie architecturale. C'est naturel, puisque les édifices ont été construits un à la fois et à mesure des fonds disponibles pour leur construction. Ils représentent, donc, chacun une ère distincte dans l'histoire du

collège. Quoi qu'il en soit, en traversant York Hall, avec son air d'école secondaire, jusqu'au manoir Glendon; qui exprime ces éléments d'élégance et d'histoire, on est rafraîchi par la beauté étonnante et naturelle de la propriété extérieure.

## **Une différence communautaire**

Par ailleurs, puisque la communauté de Glendon est moins grande que celle de Keele, la grande majorité des professeurs accorde plus d'attention individuelle aux étudiants. Il est évident qu'une grande variété de cultures se rassemble pour donner un caractère véritablement international à ce petit campus. Sa taille engendre une communauté similaire à celle d'une école secondaire, mais à part des répercussions sociales d'un tel environnement, on peut identifier un autre résultat.

**Nous avons demandé aux profs du département d'études françaises s'ils ont une préférence pour l'enseignement au campus Keele ou à Glendon. Voici quelques réponses que nous avons reçues...**

"PAS QUESTION d'enseignement à Glendon - petite fac, petit milieu où j'étoufferais. Je n'ai pas quitté la France pour vivre en milieu francophone, mais en milieu anglophone"

"Le campus Keele; la diversité des étudiants, leurs différentes motivations pour apprendre la langue"

"Les deux campus sont parfaits à mon avis, mais les étudiants semblent plus sérieux à Keele"

# La tergiversation

par Christopher  
Voutsinas  
étudiant  
...

**La fin de l'année s'approche. La semaine de lecture a pris fin et la neige commence à fondre. Les étudiants se préparent déjà pour les quatre mois de congés qui semblent s'approcher à un pas de tortue.**

Cependant, il faut surmonter les derniers obstacles; les examens et les projets de fin d'année avant de profiter de la liberté. Malheureusement, la plupart des étudiants se retrouvent dans les mêmes circonstances regrettables : trop de travail et un manque de temps. Ceci à cause de l'adversaire le plus redoutable de l'étudiant, la tergiversation.

La tergiversation est l'action de repousser jusqu'à la dernière minute les tâches qui devraient s'accomplir aujourd'hui, un comportement commun parmi la plupart des étudiants universitaires. Avant d'aller plus loin, il faut être conscient du fait que s'arrêter pour se reposer et donner à son cerveau la chance de se remettre, n'est pas de la tergiversation. Comment savoir si vous êtes un

tergiversateur? Si vous êtes toujours en train de vous préparer à étudier (sans commencer vos études) ou si vous cherchez toujours une autre tâche à accomplir avant de commencer vos études, vous êtes tergiversateur. Ceci est naturel. Comme être humain, nous cherchons toujours à nous occuper avec quelque chose qui nous donne du plaisir instantané. Consacrer son temps à étudier pour un examen n'est jamais plus agréable que de sortir avec ses amis et dans un monde où la technologie avance à un rythme de plus en plus rapide, il semble qu'il y a toujours quelque chose de plus intéressant à faire.

Repousser son travail jusqu'à la dernière minute a plusieurs conséquences nuisibles :

- Le travail ne se termine pas, ce qui produit des résultats non favorables.
- En répétant cette action, on trouve de plus en plus facile de corriger ses habitudes pour le futur.

Cependant les étudiants en particulier, la tergiversation représente une façon de contrôler le stress. Souvent, les étudiants ressentent de l'épouvante

lorsqu'ils font face à une quantité énorme de travail ou ils se rendent compte de la difficulté des travaux. Il devient plus facile de repousser le travail que de faire face au stress en le commençant. Le problème c'est, que plus on repousse le travail, plus il s'accumule et plus il devient difficile de le compléter dans le futur. En même temps, la tergiversation devient de plus en plus facile à faire et elle représente "une solution" pour les étudiants.

*En fait, il existe quelques raisons émotionnelles qui poussent les gens à repousser le travail.*

Voici les excuses les plus communes sont :

« Le travail, pourra se compléter demain » :

L'excuse la plus populaire. Attendre une autre journée pour compléter un travail ne nous paraît pas si nuisible parce que demain semble si proche à aujourd'hui. Cependant, on a vu dans le paragraphe précédent que plus on répète la tergiversation, plus elle devient une habitude et plus elle peut nuire à nos résultats.

« Je n'ai pas tout ce qu'il me faut pour terminer le

travail, je vais donc attendre »

En fait, on peut toujours faire quelque chose. Il est vrai que les ressources que nous possédons à ce moment là peuvent limiter le montant de travail qui peut être accompli mais elles ne doivent pas empêcher que le travail commence.

« Il faut attendre jusqu'à ce que je puisse faire le travail parfaitement »

et finalement...

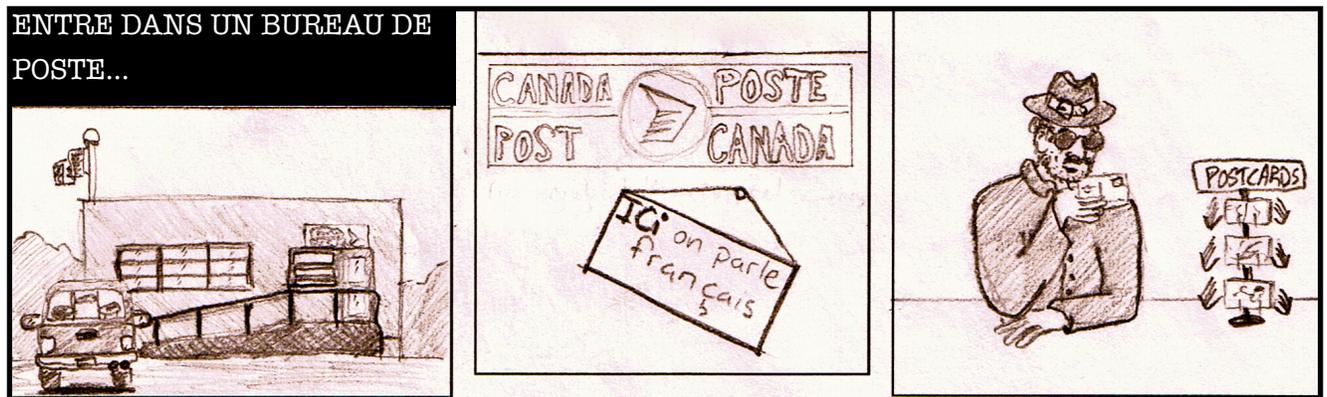
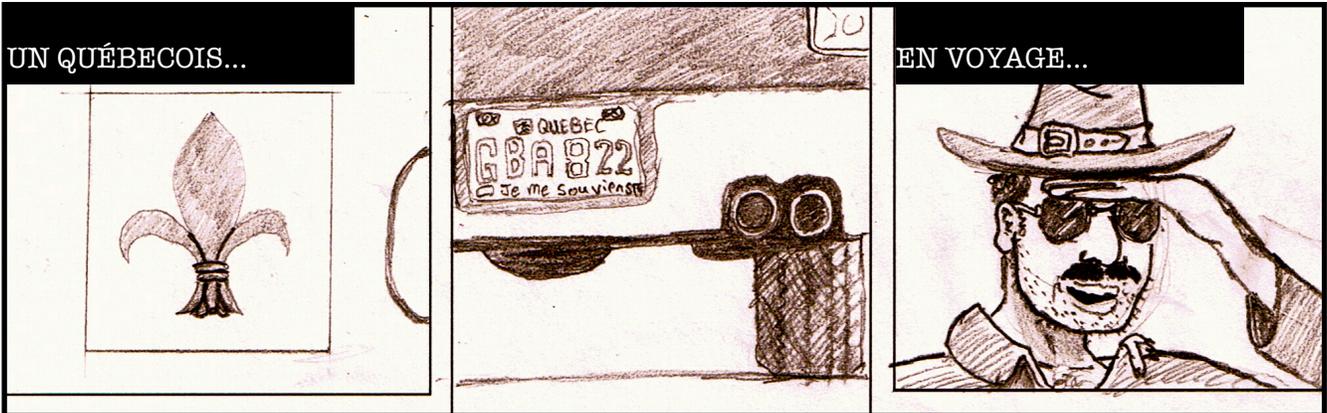
« Je n'ai pas le temps nécessaire pour compléter le travail »

On ne commencerait jamais la tâche s'il fallait la compléter d'un seul coup. Autrement dit, si j'attendais un bloc de vingt-quatre heures pour compléter un projet qui requiert vingt-quatre heures de travail, je n'aurais jamais le désir de le commencer.

**VOIR "SOLUTION" à la PAGE 13**

# La langue française pose des défis... voici ce qui peut arriver quand on n'a pas maîtrisé les pronoms disjoints ☺

illustration d'Alex Nichols



# “RENSEIGNEMENTS ?”

par Marjolijn Rasmussen  
étudiante

...

Quand j'étais très jeune, mon père a acheté l'un des premiers téléphones à boutons dans notre voisinage. Les anciens téléphones avaient un disque au milieu.

J'ai vite découvert qu'en composant le « 0 » je pouvais parler avec une personne fantastique. La personne (que j'imaginai assez petite pour se mettre à l'intérieur du téléphone) répondait en disant « Renseignements ». J'ai longtemps pensé que « Renseignements » était son nom de famille.

Ma première expérience personnelle avec ce « génie dans une bouteille » s'est produite un jour où ma mère était partie chez une voisine. Je m'amusais en bricolant et je me suis donnée un violent coup de marteau sur un doigt. La douleur était terrible, mais il était inutile de crier car j'étais seule et personne ne pouvait m'entendre et me reconforter. Rapidement, je suis allée chercher le tabouret dans la cuisine et je l'ai traîné jusqu'au téléphone. Je suis montée dessus, j'ai décroché et j'ai dit : « Renseignements s'il vous plaît » dans le microphone.

Après deux clics j'ai entendu une petite voix claire me dire « Renseignements ». J'ai dit alors : « Je me suis fait mal au doigt . ». « Est-ce que tu saignes ? » m'a demandé la voix. Je lui ai répondu « non , je me suis juste frappée le doigt avec un marteau et ça fait très mal. » Elle m'a demandé alors « Peux-tu ouvrir la boîte à glace ? ». Je lui ai répondu que oui, j'étais capable de le faire. « Alors prend un petit morceau de glace et pose le sur ton doigt » m'a-t-elle dit.

Après cette expérience, j'ai appelé « Mme Renseignements » pour n'importe quoi. Je lui ai

demandé de l'aide pour mon devoir de géographie et elle m'a dit où se trouvait Paris. Elle m'a aidée avec les fractions en mathématiques. Elle m'a aussi dit que le petit hérisson, que j'avais trouvé dans le jardin, la journée précédente devait manger de la laitue.

Un peu plus tard, mon petit poisson est mort. J'ai donc à nouveau appelé « Mme Renseignements » et je lui ai raconté ma triste histoire. Elle m'a écoutée attentivement et m'a dit les choses usuelles que dirait un adulte pour consoler un enfant, mais j'étais inconsolable. Je lui ai demandé « Pourquoi les poissons meurent-ils si jeunes ? » Elle a probablement ressenti ma tristesse profonde et m'a dit, d'une voix calme

« Rappelle-toi toujours qu'il existe d'autres mondes où on peut nager ». D'une certaine façon, je me sentais mieux.

Par la suite, l'appareil téléphonique avait été remplacé, et je ne pensais plus à appeler « Mme Renseignements ». Mais je n'ai jamais oublié le souvenir de ces conversations d'enfance. J'apprécie maintenant, la patience, la compréhension et la gentillesse qu'elle a eues à consacrer son temps à la petite fille au bout de la ligne.

Quelques années plus tard, je me dirigeais vers l'Université, à Bruxelles, je devais attendre le train. J'ai donc fait un appel local à une copine à Bruxelles. Ensuite, sans penser vraiment à ce que je faisais, j'ai composé le « 0 » et j'ai dit « Renseignements, s'il vous plaît. » Miraculeusement, j'ai entendu cette même petite voix que je connaissais si bien. Sans rien prévoir, j'ai dit : « Pourquoi les poissons meurent-ils si jeunes ? » Il y a eu un long moment de silence. Ensuite, j'ai entendu la voix douce me répondre : « Je

suppose que ton doigt doit être guéri maintenant. ». Alors, j'ai éclaté de rire et j'ai dit « C'est donc bel et bien toujours vous, après tant d'années. »

Je lui ai dit « Je me demande si vous avez la moindre idée jusqu'à quel point vous étiez importante pour moi toutes ces années. ». Et elle a répondu : « Je me demande si tu te rends compte comment j'étais toujours impatiente de recevoir tes appels. Je n'ai jamais eu d'enfant, et je sentais que tu avais besoin de moi. » Vu qu'on ressentait le même sentiment de rapprochement, je lui ai demandé la permission de la rappeler à chaque fois que je serais dans la région de Bruxelles. Elle a répondu : « Je t'en prie, tu n'as qu'à appeler Sandrine ».

Après deux mois de vacances je suis retournée à Bruxelles. Mais lors de mon appel, je suis tombée sur une voix différente ; j'ai donc demandé à parler à Sandrine en expliquant que j'étais une vieille amie. J'entendis la voix me dire « Je suis désolée d'avoir à vous dire cela mais Sandrine est morte il y a quelques mois déjà. » Avant que je n'aie eu le temps de raccrocher, elle m'a dit : « Attendez une minute. Êtes-vous Marjolaine ? » J'ai répondu : « Oui. ». « Eh bien, Sandrine a laissé un petit mot pour vous. Elle l'avait écrit au cas où vous l'appelleriez. Laissez-moi donc vous le lire: « il y a toujours d'autres mondes, où les petits poissons morts peuvent nager. » Je l'ai remercié et j'ai raccroché en me disant qu'il ne faut jamais sous-estimer l'influence qu'on peut avoir sur les autres en montrant un peu de gentillesse, d'empathie et d'humour.

# LA TERGIVERSATION

“SOLUTION” SUITE...

## **Solution:**

Comment peut-on résoudre ce problème? Premièrement, les étudiants doivent préparer une stratégie globale qui inclut TOUT le travail qu'ils ont à compléter à ce moment-là. Ces travaux sont par la suite transmis sur un calendrier sur la journée où ils doivent être complétés ou remis au professeur. Les projets en particulier, devraient être divisés en plusieurs petits segments et placés dans le calendrier selon les dates où l'étudiant désire les avoir finis. En choisissant ces dates, l'individu doit rester conscient du temps nécessaire pour les compléter.

Après avoir préparé un calendrier qui se concentre sur les événements à long terme, on prépare ensuite notre liste à court terme. Tout les dimanches, l'étudiant inscrit dans son agenda le

travail qui doit-être accompli pour la semaine. Chaque matin, il consulte son agenda pour savoir ce qu'il a à faire pour la journée. Il prépare ensuite un mini agenda pour cette journée là, notant quand il va commencer chaque tâche et à quelle heure il a l'intention de la terminer.

Il ne faut jamais oublier que le corps humain n'a pas infiniment d'énergie. Pour maintenir ou même augmenter son niveau d'énergie, les étudiants doivent bien manger, faire de l'exercice et se reposer. Il faut donc aussi inclure ces activités dans nos plans.

La tergiversation fait partie de la condition humaine et il est difficile de s'occuper sur quelque chose qui ne nous donne pas toujours du plaisir. Heureusement, en suivant les étapes ci-dessus, les étudiants ont l'occasion d'améliorer leurs notes et prendre avantage du congé qui arrive!

## **Mes réactions à “Est-ce que Google nous rend idiots ?”**

**par Gabriela Jungblut**

*étudiante*

...

Selon l'article de Nicolas Carr, l'intention de Google est non seulement de rendre l'information accessible à tout le monde, mais aussi de changer notre façon de faire des recherches et de lire en ligne, de façon plus rapide afin de gagner de l'argent. Le but est que les internautes cliquent le plus possible, et de les distraire afin de les bombarder avec des publicités, sans qu'ils fassent vraiment faire attention ou se concentrent sur une page ou un seul texte.

La phrase "You click too much, read too little, and remember even less" mentionnée par un des lecteurs m'a étonnée. En tant qu'étudiante, je peux dire que je suis complètement d'accord

avec cette affirmation. On suit des cours à l'université, on se prépare pour les examens, mais après on oublie tout ce qu'on a appris. Parfois, j'ai obtenu un A dans des cours, et une année après je me rends compte que je ne me souviens même pas des concepts principaux du cours.

Je crois que cette tendance à ne pas lire attentivement ne se passe pas seulement sur Internet, on a tendance à tout lire en diagonale : les livres, les articles, les documents imprimés. On est débordé d'information et il est impossible pour le cerveau de retenir tout ce qu'on lit. Par conséquent, le phénomène de la paresse intellectuelle émerge.

En voulant être efficace, faire tout le plus rapidement possible, on perd la capacité de se concentrer et d'analyser. En plus on a trop de distractions et de publicités qui empêchent même le lecteur le plus déterminé à faire une lecture approfondie.

En conclusion, ma réponse à la question "Is Google making us stupid?" est non. Google nous fait penser différemment. À chaque fois qu'on change quelque chose on a des pertes et des profits. Par exemple, aujourd'hui on est plus efficace, on fait tout très rapidement, mais on ne fait pas suffisamment attention, nos analyses ne sont pas très profondes. On ne s'arrête jamais. Finalement, selon moi, la raison pour laquelle on voit un tel phénomène est que le monde nous demande d'être de plus en plus rapide. C'est une raison évolutionniste : ceux qui sont plus lents resteront derrière les autres.

# Une Française à la découverte de Toronto

par Amélie Macaud

assistante de Bordeaux

...

Alors voilà, la classe de 4090 m'a demandé de rédiger un petit article sur mon expérience canadienne que je vis depuis quelques mois, en 400 mots. Je pense qu'il me faudrait 400 pages pour raconter tous mes sentiments, mes aventures, tout ce que j'apprends sur le Canada et sur la vie en général depuis que je suis arrivée ici, en août 2010 ! Mais je vais faire avec le peu de place dont je dispose.

Tout d'abord, ça fait déjà 5 mois que je suis ici ! Le temps passe trop vite, j'ai l'impression que je n'aurai jamais le temps de faire tout ce que je veux faire dans cette ville de Toronto. Depuis mon arrivée, tout le monde a été sympathique, et maintenant que j'y pense, je n'ai pas encore vu une seule personne crier contre quelqu'un d'autre dans la rue. Pourquoi est-ce que cela me surprend tellement ? Je suis habituée aux confrontations, en France on aime crier, se plaindre, c'est notre façon de nous exprimer, mais on aime aussi se retrouver entre amis et passer de bons moments pendant des heures assis confortablement à la table d'un bon restaurant !

Depuis que je suis à Toronto, pas un seul mot plus haut que l'autre, et je me rends compte que c'est parfois épuisant pour moi qui ai l'habitude de râler ! Mais on s'y fait plutôt bien. J'habite au centre-ville avec trois Canadiens, l'une venant de l'île Victoria, les deux autres de Toronto et Scarborough. Tous les trois m'aident

## LE JARDINAGE

### AVEZ-VOUS LA MAIN VERTE?

Ici au département d'Études françaises, nous nous rendons compte des avantages et des difficultés qui se présentent tout au long du processus d'apprentissage. Pour apprendre et maîtriser une langue, il faut de la persistance, de la tendresse, de la détermination, et de la patience. Ces caractéristiques sont nécessaires aussi pour la construction, le maintien, le soin et la progression d'un jardin. Avez-vous la main verte?

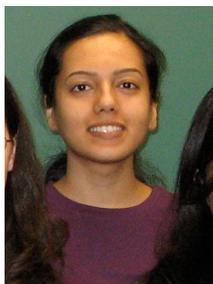


« Je deviendrai professeure de français, alors je voudrais renforcer les stratégies d'apprentissage et l'importance de la communication orale dans ma classe. »  
-Hina Rathi

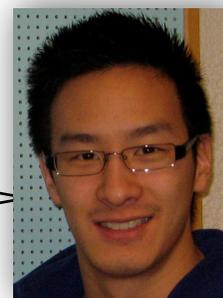
« Pour la plupart de mes pairs, le français est un cours effrayant et difficile. Quand je dis que j'ai pris le français, la réaction populaire est de me demander "pourquoi ?!" La raison est simple : je crois que le français est une belle langue et elle est plus logique que l'anglais. »  
-Catherine Chen



« Les fleurs dans mon jardin de français consistent surtout en une bonne compréhension. Je pense que ma prononciation s'est beaucoup améliorée grâce à un cours de linguistique. »  
-Daisy Dhunna



« Apprendre le français c'est s'embarquer en une aventure éternelle. J'aimerais m'aventurer davantage au niveau syntaxique (gérondifs et infinitifs passés) et stylistique (métaphores et formes interrogatives) pour enrichir la qualité de mon français écrit et oral. »  
-David Ip Yam



VOIR "DÉCOUVERTE" à la

PAGE 15

**10 CHOSES  
QUE L'ON  
RÊVE DE VOIR  
DISPARAÎTRE  
À YORK EN  
2011**

**1. Les alarmes d'incendies et menaces de bombe lors des examens**

**2. Le jeu épuisant de chat-et-souris bureaucratique**

**3. La rivalité entre York Keele et York Glendon**

**4. L'inaptitude des agents de sécurité de York**

**5. La folie des heures de pointe autour des autobus**

**6. L'inaccessibilité des conseillers académiques**

**7. La malbouffe KFC...et autres!**

**8. Le manque d'espace pour la détente sociale et pour les études**

**9. Les queues absurdes pour l'autobus, et à la librairie... que des queues!**

**10. Les frais de scolarité. Pourquoi pas ?**

**Le français: apprendre à éviter les fautes!** illustration d'Alex Nichols



“DÉCOUVERTE” SUITE...

Concernant Toronto, j'aime l'ambiance de cette ville, j'aime le fait qu'il y ait toujours quelque chose à faire; sortir boire un verre avec des amis, aller au cinéma, aller à l'ouverture d'une nouvelle galerie d'art, au musée, comme par exemple à l'exposition de Tim Burton au Tiff Bell Lightbox, aller danser quand on a envie, aller faire les boutiques (même le dimanche !) ou simplement aller se promener dans High Park ou dans un des parcs qui bordent le lac lorsqu'on veut se ressourcer et profiter du paysage.

Toronto est une ville magnifique, pas tant par son architecture que par les gens qui l'habitent. De la même manière l'université York et son département de français sont tout aussi accueillants, et pour les mêmes raisons. Je n'aurai pas pu tomber à un meilleur endroit cette année. Et je remercie tout le monde de faire partie de cette expérience inoubliable ! A vrai dire si je trouve un moyen de rester, je n'hésiterai pas une seconde !

Messieur,  
Je n'est pa comprit  
que Géralde aille un  
zéro en  
composition  
d'ortographe alors  
qu'ici il a pas de  
fotes dans les  
dictes qu'ont lui  
fé fer a la maison.  
Veulle revoir sa  
copie.  
Remerciement  
  
**combien d'erreurs  
trouvez-vous?**

# AMÉLIE!

**Films:** Je ne suis pas une grande fan des films francophones. J'aime assez le film « Père et Fils » et peut-être aussi les films avec Romain Duris (« L'Auberge espagnole » et les « Poupées russes », « De battre mon cœur s'est arrêté », « Paris »...)

**Sur son i-pod:** J'ai l'album live de « M » que j'adore écouter en ce moment, notamment sa reprise de « Au Suivant » de Jacques Brel, mis à part ça je n'écoute pas beaucoup de musique française...

**Son endroit préféré à Toronto:** A Toronto, il ne s'agit pas d'un site touristique mais plutôt de deux quartiers que j'apprécie ; Queen Street West, à l'ouest de Trinity, pour ses magasins (et ses bars) mais aussi j'aime beaucoup l'ambiance de Kensington Market, et ses petits cafés qui me rappellent un peu... vous savez !

## Notre amie, Amélie

**MA CONVERSATION CAPTIVANTE AVEC L'ASSISTANTE BORDELAISE**

**Amélie Macaud !** par Victoria Pazzano étudiante



en photo:

Mlle Macaud et Mlle Pazzano

V: Comment décrivez-vous l'université de Bordeaux en comparaison avec l'université York ?

A: **En un mot ? Petite.** Et les étudiants à Bordeaux ont beaucoup plus d'autonomie qu'à York concernant leur travail, ils sont moins encadrés qu'ici.

V: Quelle est votre spécialisation à l'université ?

A: **Je me spécialise en langue et civilisation anglaises à l'université Montaigne, Bordeaux 3. Plus particulièrement en littérature américaine, mais j'aime beaucoup aussi la littérature en général, et l'histoire des pays anglophones.**

V: Pouvez-vous décrire le processus idéal pour réussir comme étudiant en échange ?

A: **Il faut être ouverte et prête à apprendre et à casser ses stéréotypes, ou plutôt, il faut venir ici en oubliant tous ses stéréotypes, et ouvrir une page blanche afin de découvrir le pays d'un nouvel œil. La distance avec ma famille et mes amis n'a jamais été un problème, mais ça peut le devenir pour certaines personnes, alors pensez à télécharger Skype avant de partir, ça peut être utile ! Enfin, je crois que pour être prête à partir en échange, il faut s'occuper de tous les détails administratifs avant le départ, ou au moins faire une liste des choses à faire dès la première semaine, afin d'en être débarrassé le plus rapidement possible et de profiter à fond de tous les autres moments.**

**VOIR "NOTRE AMIE" à la PAGE 17**

**“NOTRE AMIE” suite...**

V: Selon vous, quels aspects d'un programme d'échange sont les plus difficiles à gérer?

A: **Le plus stressant pour moi a toujours été de trouver un logement à mon arrivée dans un nouveau pays. Mais je me rends compte au bout de deux années d'échange dans deux pays différents que ce n'est pas si difficile que cela, il suffit d'avoir de la bonne volonté et de ne pas avoir peur de marcher pendant des heures afin de trouver le bon appartement ou la bonne maison avec les bons colocataires !**

V: Quels sont les bénéfices (ou bien les meilleurs aspects du programme)?

A: **Je pense que le meilleur aspect est de sortir de sa routine et de rencontrer des gens que vous ne pourriez jamais rencontrer autrement, mais il y a aussi un autre aspect important : l'apprentissage de la langue est bien plus facile lorsque vous êtes dans un pays qui parle la langue que vous souhaitez améliorer !**

V: Où est-ce que vous aimez aller pour vous détendre après une longue semaine de travail?

A: **J'aime aller faire un tour (du shopping !) sur Queen Street West, et éventuellement me poser dans un café. J'aime aussi aller au restaurant avec des amies. Ou tout simplement discuter pendant des heures de notre journée avec mes colocataires tout en préparant le dîner !**

V: Est-ce que vous nous conseilleriez de visiter un lieu favori à Bordeaux ou en France?

A: **La ville de Bordeaux (surtout le centre-ville) est très jolie à visiter dans son ensemble, l'architecture rappelle beaucoup Paris et les quais ont été réaménagés afin d'être plus attractifs et plus populaires (et ça marche !). Je vous conseille donc soit de vous promener à pieds dans la ville (on a vite fait le tour même en marchant, mais attention à ne pas vous perdre ! La ville n'est pas quadrillée comme ici, il y a de nombreux tours et détours, et autres culs de sac !) ou prenez un V-Cub (des vélos en libre service comme il y en a à Paris), allez vous promener le long des quais, et faites une pause bien méritée dans un des cafés de la ville, où vous pourrez commander une crêpe nutella-chantilly avec un expresso ; ne vous inquiétez pas, il y en a à chaque coin de rues !**

Mis à part Bordeaux, j'aime beaucoup Annecy, et Lyon, qui sont assez proches l'une de l'autre, allez jeter un coup d'œil !

Et bien sur aussi la côte Atlantique, à une demi-heure de Bordeaux en voiture, vaut le détour, surtout quand il fait chaud chaud chaud !

V: Quels sont vos intérêts et vos passions en dehors des études?

A: **J'aime beaucoup aller au cinéma, me promener pendant des heures, sortir boire un verre avec des amis, aller danser, ma passion ? Je dirai les bouquins, j'aimerais travailler pour une maison d'édition.**

V: Quels sont vos plans en retournant chez vous?

A: **Je ne veux pas rentrer chez moi !!! Mais la première chose que je ferai (Si je rentre) est que j'irai passer mes oraux afin de valider mon master, puis j'irai sûrement à la plage avec mes amis pour fêter mon retour et la fin de mes études!**

V: Pourriez-vous commenter sur le phénomène du choc culturel par rapport à vos expériences personnelles?

A: **Je n'ai pas vraiment eu de choc culturel en arrivant ici, je connaissais déjà pas mal de choses sur le Canada, j'avais eu un cours sur ce pays durant un semestre il y a quelques années. Le choc pour moi est arrivé quand j'ai vécu pendant 9 mois en Angleterre, deux ans avant de partir au Canada. Oui, la Grande-Bretagne est plus proche que le Canada mais d'une manière générale, je trouve qu'il y a plus de différence quand on va en Angleterre (surtout dans le Nord !) que quand on vient à Toronto ! Toronto est un mélange de cultures, il n'est donc pas difficile de s'acclimater avec sa propre culture, mais d'un autre côté les choses qui me paraissent différentes de Bordeaux ici sont les mêmes choses que j'ai connues en Angleterre. Je commence donc à m'habituer au monde anglophone !**

—Amélie Macaud et Victoria Pazzano

## Entrevue avec Milka Rikita - étudiante de York en cinquième année

Par Julie Tang

étudiante  
...



J: Vous avez étudié en France en quelle année?

M: 2009

J: Ou en France êtes-vous restée ?

M: Lyon

J: Pourquoi avez-vous choisi cet endroit en France?

M: Parce que j'avais entendu dire des autres étudiants qui l'avaient déjà visitée que c'était une très belle ville.

J: Pour quelle raison avez-vous décidé de faire vos études en France?

M: Parce que je suis étudiante en études françaises à Keele, et j'ai voulu m'immerger complètement dans la culture et la langue française.

J: Avez-vous aimé vos classes et vos profs?

M: Oui, la majorité des classes ont été en français et je les aimais beaucoup. Tous les autres étudiants français et les profs aussi étaient très gentils.

J: Quelles classes avez-vous prises à l'université? Quelles classes avez-vous trouvées les plus utiles et pourquoi?

M: J'ai suivi des cours libres mais qui étaient, la plupart du temps, enseignés en français. J'ai trouvé ces classes les plus utiles parce que ça me donnait même plus d'occasions à parler en français et à rencontrer des locuteurs natifs.

J: Votre français, s'est-il amélioré pendant et après l'échange?

M: *Oui, définitivement. J'étais beaucoup plus capable d'avoir une conversation spontanée avec des natifs.*

J: Pouvez-vous me décrire une journée typique d'une étudiante française?

M: Je vais à l'école, je passe du temps avec les amis à l'école. On passe par le parc après l'école, on s'arrête des fois à manger dans un petit café. On rentre. On prépare le dîner ensemble, et des fois on sort le soir.

J: Avez-vous rencontré d'autres étudiants canadiens? D'autres étudiant(e)s de York?

M: D'autres Canadiens, oui. Et seulement un étudiant de York. (de Glendon)

J: C'était facile de rencontrer de nouveaux amis?

M: C'était très facile de rencontrer de nouveaux amis. Tout le monde était très amical, et il y avait aussi assez d'étudiants étrangers alors on a passé beaucoup de temps ensemble.

J: Pouvez-vous décrire le processus idéal pour réussir comme étudiant en échange ?

M: Pour moi, réussir comme étudiant en échange c'est apprendre la langue de la meilleure façon possible. Je dirai que pour accomplir cela, on devrait être très ouvert à rencontrer des locuteurs natifs (même si c'est parfois difficile) pour qu'on puisse s'assurer qu'on parle en français toute la journée.

J: Selon vous, quelle est la partie la plus difficile de la participation à un programme d'échange ?

M: D'aller dans un pays étranger toute seule, sans amis.

J: Est-ce que vous conseilleriez de visiter un lieu favori à Bordeaux ou en France ?

M: Je vous conseillerais de visiter Nice. C'est absolument incroyable !

J: Voulez-vous travailler en France après l'école ? Pourquoi ?

M: Oui, peut-être, pour m'assurer que je n'oublierai jamais la langue ni la culture.

### LES CERCLES FRANCOPHONES À TORONTO

Voici une liste partielle de cercles francophones à Toronto, offrant l'opportunité aux francophones et aux francophiles de se rencontrer de façon informelle. Pour plus d'informations visitez [www.centrefranco.org/pages/arrivants.accueil](http://www.centrefranco.org/pages/arrivants.accueil)

#### Mercredi

Les mercredis Franco Fun  
Ph 416-476-8788  
Jaques.charette@sympatico.ca

**Samedi** (tous les samedis du 2 mai au 5 septembre)  
Soccer francophone à Toronto  
Eglinton Park  
200, avenue Eglinton Ouest  
Toronto

#### Vendredi

Toronto French Friday  
Tous les 1<sup>er</sup> vendredis du mois  
Pour plus d'informations :  
frenchfriday@gmail.com + page facebook

# LES DRAPEAUX FRANCO-ONTARIENS

par **Melanie Labelle**

étudiante

...

Le drapeau franco-ontarien symbolise un peuple qui vit dans le même territoire, et qui partage les mêmes croyances, idéologies et aspirations. Le drapeau est devenu un instrument qui représente les membres de la communauté, une nationalité et un système d'éducation francophone. Les progressions historiques du drapeau franco-ontarien

manifestent le patriotisme du peuple français ici en Ontario :

## **Carillon-Sacré-Coeur**

En 1758, le drapeau a été créé avec un fond bleu, une bannière créant une croix blanche et à tous les coins la fleur de lys, symbolisant la monarchie française, pour accompagner les troupes de Montcalm lors de leur victoire contre les Anglais à Carillon.

## **La Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste**

Durant les années 1960, il y a eu une rupture importante entre les diverses composantes du Canada français. Par la suite, en 1964 il y a eu un changement au drapeau canadien-français ; on a remplacé le Sacré-Coeur, l'Ontario. Cette bannière, cependant, n'a pas réussi à gagner l'intérêt du peuple...

## **Drapeau franco-ontarien aujourd'hui**

En 1977, l'Association canadienne-française de l'Ontario a adopté

officiellement un drapeau qui symbolise à la fois la tradition de la fleur de lys et le trillium ontarien sur un fond vert et blanc, couleurs qui évoquent les étés et les hivers de la province. Ce drapeau est encore aujourd'hui le symbole le plus reconnu des franco-ontariens.



en photo:

La Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste

en photo:

Carillon-Sacré-Coeur

en photo: le drapeau franco-ontarien aujourd'hui



Suite à la formule de Descartes...

## **JE PENSE (en anglais et en français) DONC JE SUIS (bilingue)**

par **Alisha East**

étudiante

...

**L'IDENTITÉ BILINGUE: VOILÀ  
UNE QUESTION DIFFICILE A  
SAISIR D'UNE MANIÈRE  
GÉNÉRALE, CAR  
INÉVITABLEMENT ON  
RÉDUIT LE CONCEPT  
D'IDENTITÉ, SURTOUT SA  
MANIFESTATION CHEZ  
L'INDIVIDU.**

Des liens d'identité: on en parle constamment, et on en fabrique constamment à l'aide d'une quantité de notions: l'identité canadienne, l'identité de l'étudiant, l'identité culturelle. Dans chacun de ces cas, on choisit le mot «identité» pour regrouper les sentiments d'un groupe de personnes envers, par exemple, leur pays, leur métier ou rôle dans la vie, leur héritage. J'aimerais souligner que dans chacun de ces cas, le rapport identité/individu semble manquer lorsqu'on aborde la question de l'identité collective. Pourtant, à mon avis, c'est l'individu seul qui ressent l'identité, et que par conséquent on devrait essayer de cerner son rôle essentiel.

Tout de même, nous avons décidé d'aborder le sujet de l'identité dans le Défi; en particulier, le thème de notre identité en tant qu'étudiants à York, et plus précisément en tant qu'étudiants bilingues à York. Une mise en garde: je vous préviens

d'avance que ce qui suit sera mon avis personnel sur la question de l'identité bilingue. Je veux surtout aborder le deuxième aspect, l'identité des étudiants bilingues à York, ce qui nous rend uniques et ce qui devrait inspirer de la fierté.

Avant d'essayer d'expliquer ce que c'est que l'identité bilingue, je vais d'abord expliquer ce qu'elle n'est pas, une question que je trouve particulièrement intéressante. Pour moi, être étudiant/e bilingue ne veut pas dire simplement qu'on sait traduire des mots dans une deuxième langue (par exemple, savoir que "livre" se traduit en anglais par "book"). Le bilinguisme n'est pas une simple affaire d'avoir un deuxième lexique de mots, et ne se limite pas à la capacité de traduire. À mon avis, ces applications ne captent pas l'identité bilingue. Par contre, je serai d'accord qu'elles sont des manifestations de l'identité bilingue et des connaissances qu'un individu bilingue peut démontrer.

Alors, si l'identité bilingue ne se limite pas aux idées mentionnées ci-dessus, comment la définir? L'identité bilingue se réalise dans des situations où on peut vivre les deux langues et entre les deux langues. Vous pensez peut-être "Oui, c'est très beau à dire, mais comment faire cela dans une université anglaise, dans un milieu anglophone?". Ma réponse: c'est possible! Je vous assure que tous les jours vous créez votre propre identité

bilingue, en écoutant vos profs en classe, en parlant le français (même si par moments il vous faut quelques mots en anglais pour vous débrouiller), en écoutant la télévision ou la radio en français, même en chantant une chanson sous la douche le matin (cette semaine j'ai la chanson "Onde Sensuelle" de M en tête; j'ai appris quelques nouveaux mots même!). Lors de ces expériences quotidiennes, vous passez des moments de votre vie dans une deuxième langue, que ce soit le français, l'espagnol, le portugais, l'allemand, etc... c'est une deuxième langue! Ce sont de tels actes qui nous permettent de réaliser l'identité bilingue car on vit des moments authentiques de l'utilisation d'une deuxième langue. Finalement, vous construisez votre identité bilingue tous les jours, peut-être sans vous en rendre compte.

Dans ce numéro du Défi nous avons voulu discuter de la vie à York des étudiants qui suivent des cours de français. Nous avons aussi pu offrir des suggestions pour la formation, le développement et la pleine réalisation de l'identité bilingue. On compte dans ce numéro un nombre d'articles qui vous permettent de voir à partir d'exemples par lesquels nous avons formé notre identité bilingue à York. On vous encourage à lire ces exemples - et on espère qu'ils sauront vous inspirer!